

RAPPORT DE L'EVALUATION RAPIDE DE LA SITUATION HUMANITAIRE DE JILI

UNICEF Réponse Rapide (UniRR).

Alerte référence ehtools : 3679

Date de l'évaluation du 03 au 04 Décembre 2020.

Date du rapport : 05 Décembre 2020

I. Informations préliminaires

Province :	Territoire :	Chefferie :	Zone de Santé :	GROUPEMENT :	AIRE DE SANTE :
ITURI	DJUGU	WALENDU TATSI	LITA	JILI	KPARANGANZA

Résultat de l'évaluation

Description du Contexte

Faisant suite à l'alerte du 22 Octobre 2020 due à l'incursion et pillages des gros et petits bétails perpétrés par des assaillants CODECO dans les villages Djuti et Ezekere, appartenant au groupement Ezekere, la force loyaliste (FARDC) a été déployée pour affronter lesdits assaillants. Cet événement a provoqué le déplacement massif de la population locale dans diverses directions suivant leur appartenance ethnique. Cette population n'a rien emporté ; car sauver leur vie était prioritaire. Etant donné que le groupement Jili ait devenu une zone d'accueil des déplacés des groupements voisins ; notamment Saliboko, Penyi et cette fois-ci, il accueille un nombre important des déplacés du groupement Ezekere ; mais aussi vu les conditions humanitaires inquiétantes dans lesquelles vivent ces déplacés, cette alerte a permis à l'équipe UniRR de se positionner pour une évaluation de la situation humanitaire et envisager une assistance en NFI selon le besoin. Actuellement, les évaluations faites dans la zone donnent une estimation d'environ 571 ménages répartis dans 11 localités du groupement Jili.

Par ailleurs, ces déplacés étant dépourvus des articles ménagers essentiels et suivie de la carence en vivres, ainsi que les mauvaises conditions d'hygiène et de logement pendant cette saison pluvieuse, ces déplacés présentent les conditions humanitaires déplorables.

Enfin, il sied de noter que depuis l'arrivée des déplacés, seule l'ONG CARITAS appui le Centre de Santé Kparnganza avec la bouillie destinée aux enfants malnutris. Plusieurs secteurs restent non couverts dans cette zone (NFI&ABRIS, WASH, SECAL,...).

Accessibilité et Sécurité

Sur le plan sécuritaire, on observe un calme relatif dans la zone, car la situation sécuritaire reste encore volatile à cause de la circulation des assaillants dans la zone et 9 localités restent jusqu'à présent inhabitées. Aucune force loyaliste (FARDC, PNC, MONUSCO) n'est présente dans la zone.

Par rapport à l'accessibilité, le groupement Jili est facilement accessible en saison sèche. Par contre, pendant la saison des pluies, l'accessibilité est difficile, surtout pour les gros véhicules à cause de la dégradation avancée de l'état de route d'environ 3 km sur l'axe Lita - Loga.

Protection

Selon les autorités locales et leaders communautaires de la place, les enfants séparés et orphelins sont dans la zone. Fort malheureusement leur effectif n'est pas connu. Aucun cas de violence sexuelle n'a été signalé. Toutefois, les cas des tracasseries militaires et assaillants CODECO sont signalées par la population locale. Ces deux forces érigent des barrières tout au long de l'axe Katoto – Masumbuko, exigeant une somme de 500 FC à 1000 FC selon le cas.

Recommandation :

- Plaidoyer auprès des autorités compétentes afin d'assurer la libre circulation des populations et leurs biens.

Do no Harm

Malgré la présence des groupes armés dans la zone, la bonne collaboration entre les autochtones et les déplacés est observée. L'assistance humanitaire sera bien accueillie, elle élargira et renforcera la cohabitation déjà observée dans la zone.

Santé/Nutrition

L'évaluation fait état d'une situation alarmante chez les déplacés concernant leur prise en charge sanitaire. La gratuité des soins de santé assurait par MEDAIR, avait pris fin au mois de juin 2020. Seule l'ONG Caritas qui continue avec la bouillie nutritionnelle pour la prise en charge gratuite des enfants malnutris au Centre de Santé KPARNGANZA. Ensuite, les échanges avec les déplacés montrent qu'ils sont confrontés au paiement de facture de soins de santé. Le coût varie de 5 000 à 6 000 FC pour la consultation, à 7 500 FC pour la Consultation Prénatale (CPN) et à 25 000 FC pour l'accouchement eutocique au Centre de Santé KPARNGANZA. A cela s'ajoute la distance de certaines localités par rapport au Centre de Santé. Les localités les plus éloignées se trouvent à une distance d'environ 7 à 15 km. Vu l'état de route et la rareté de moyen de transport dans la zone, le coût de transport coûte environ 6000 FC. Ce qui dénote les difficultés d'accéder facilement aux soins de santé. Raison pour laquelle certains ménages recourent à l'automédication ou carrément au traitement traditionnel avec le haut risque d'intoxication.

Enfin, lors des échanges avec la communauté, la population affirme 4 pathologies fréquentes constatées dans la zone. Cela est appuyé par la revue documentaire effectuée au centre de santé. Il s'agit des IRA, Paludisme, Diarrhées et cas de MAS/MAM surtout chez les déplacés. Aucun cas de Violence Sexuelle n'a été signalé ni enregistré chez les jeunes filles et

les femmes durant les trois derniers mois. En plus, deux cas de décès ont été enregistrés dans le village Dheu (Une femme et un enfant) suite au manque des soins de santé.

Enfin, il sied de noter que lors des échanges en focus group avec les femmes et jeunes filles déplacées de Jili, les infections urinaires sont très fréquentes dans la zone suite à la médiocrité des soins intimes. La majorité de femmes manque des sous-vêtements et utilisent des linges sales lors des règles menstruelles.

Recommandations

- Dotation d'un Kit Sanitaire d'Urgence au Centre de Santé de KPARNGANZA, pouvant assurer la gratuité des soins de santé des déplacés dans la Zone jusqu'à leur retour dans leurs villages de provenance ;
- Plaidoyer pour la disponibilité d'un acteur Sanitaire pour assurer la gratuité de la prise en charge globale des Soins de Santé des déplacés dans la Zone ;
- Doter les femmes et filles en âge de procréation en kits hygiène intime et leur sensibiliser pour un bon usage.

Articles Ménagers Essentiels et Abris

Les observations faites dans certains ménages déplacés montrent l'insuffisance sévère des ustensiles de cuisines et ceux de puisage et stockage d'eau. Le peu des ménages déplacés qui en possèdent ont des articles vétustes et/ou troués. Dans la plupart de cas, les ménages déplacés utilisent les ustensiles de leurs familles hôtes et quelques fois sont obligés d'attendre jusqu'à ce que ces derniers terminent leurs besoins. Par ailleurs, on note les mauvaises conditions de couchage caractérisées par l'usage des feuilles des bananes comme nattes, des tissus usés comme couverture et sans moustiquaire.

Quant à ce qui concerne l'Abri :

La majorité de ménages déplacés est logé dans des maisons fortement endommagées (toitures suintantes et murs lézardés). Le besoin est criant du fait que certains déplacés sont dans des logements non adaptés pendant cette période pluvieuse. En effet, la majorité de déplacés sont exposés aux intempéries avec le risque de développer les infections respiratoires aiguës surtout chez les petits enfants.

Il ressort des échanges avec les familles déplacées que la promiscuité est fortement observée dans les ménages déplacés. Ce qui porte atteinte à la protection ; car les adultes et les enfants passent nuit ensemble.

Recommandations :

- Faire une distribution en AME et kits Wash choc,
- Plaidoyer auprès de Cluster Abris pour une assistance en abris d'urgence en faveur des familles déplacées.

Wash

La majorité de la population de la zone n'a pas accès à l'eau saine dans la zone. Généralement, dans 11 localités actuellement habitées dans le groupement Jili, 5 points d'eau seulement sont fonctionnels et partiellement détruits. Pendant les heures de pointe, on observe une longue file d'attente estimée entre 45' et 1h30 en attendant le tour pour avoir un bidon de 20 Litres d'eau. En outre, lors des échanges avec la communauté, on note les bagarres entre les bénéficiaires. Par conséquent, la majorité de ménages recourt à l'utilisation de l'eau de surface pour subvenir rapidement à leur besoin. La population n'a pas la sensation sur le traitement de l'eau du fait qu'elle n'a pas des moyens disponibles. La consommation de l'eau d'urgence non traitée est à l'origine des maladies d'origine hydrique enregistrée dans la zone. Notez que 3 sources sur 5 qui sont fonctionnelles, donnent de l'eau trouble pendant cette saison des pluies. Ensuite, généralement, les comités de gestion des points d'eau sont inexistantes ou inactifs.

Du point de vue assainissement, les échanges avec la communauté et les observations directes révèlent que 2 sur 20 ménages disposent les installations sanitaires dans la zone (latrine et douche). Quant à l'hygiène, le lavage des mains se pratique mais les dispositifs de lavage des mains ne sont pas disponibles dans la communauté. Le non-respect de lavage des mains serait la source de contamination des maladies feco-orales parmi les personnes déplacées. Par ailleurs,

Recommandations

- Plaidoyer aux acteurs du secteur Wash pour réhabiliter des sources à mauvais état et construire des nouvelles sources afin de répondre au besoin en eau et éviter les files d'attentes observées au niveau des aires de puisage ;
- Construire les portes des latrines d'urgence pour les ménages déplacés hébergés dans les familles d'accueil.

Education

Une seule école primaire est fonctionnelle dans la zone. Il s'agit de l'EPJILI. Elle est agréée et mécanisée. La gratuité scolaire y est pratiquée. Cependant, selon le Directeur de ladite école, plus de la moitié d'enfants déplacés n'ont pas accès à l'école en raison de la rareté de sources de revenu pour doter leurs enfants en objets classiques, uniformes et payer 1000 FC par mois exigeaient pour le paiement des nouvelles unités non mécanisés. En plus, sur 8 portes des latrines, 3 seulement restent fonctionnelles. Enfin, les observations faites dans cette école révèlent l'absence quasi-totale des dispositifs de lavage.

No	Ecoles	Avant la crise			Elèves déplacés			Elèves avant crise et élèves déplacés			Nbre enseignants			Mécanisation
		Nbre élèves			Nre élèves									
		G	F	TOTAL	G	F	TOTAL	G	F	TOTAL	H	F	TOTAL	
1	EP JILI	229	243	472	30	21	51	259	264	523	8	1	9	Oui

De ce tableau, il ressort que 523 élèves sont inscrits au sein de l'école primaire de Jili parmi lesquels 51 écoliers déplacés inscrits dont 30 garçons et 21 filles.

Recommandations

- Plaidoyer pour la stabilisation de la zone afin que les enfants déplacés accèdent à l'éducation dans leurs écoles de provenance ;
- Plaidoyer auprès des acteurs en éducation d'assister les écoliers déplacés en kits scolaires et uniformes ;
- Construire les nouvelles portes des latrines au sein de cette école ;
- Sensibiliser les parents déplacés pour la scolarisation de leurs enfants ;
- Doter les dispositifs de lave-main et savons.

Sécurité Alimentaire

L'Agriculture constituait la principale activité de source de revenu et moyens de subsistance des ménages déplacés. Ce mouvement de déplacement ne leur permet pas d'accéder à leurs champs par crainte de tomber entre les mains des assaillants. Tandis que dans la zone d'accueil, les lopins de terre cultivés par les autochtones ne produisent pas la quantité suffisante des vivres à cause de petites étendues de champs cultivées suite à l'instabilité qui sévit dans la zone. Vu la faible production des vivres et la pression démographique des familles déplacées dans la zone, on note la rareté des produits vivriers et la flambée de prix des denrées alimentaires sur les marchés locaux. L'unique marché fonctionnel est à 15 km pour les villages lointains et à 7 km pour les proches, dans une fréquence de deux fois la semaine (chaque Mardi et samedi). L'accès reste très limité pour les ménages déplacés faute de revenu suffisant et les tracasseries des hommes armés sur l'axe routier Jili – Katoto. Il sied de noter que les cultures dans la zone sont diversifiées en cultures vivrières (Manioc, Patate douce, Arachide, Haricot et Pomme de terre). La population pratique aussi les cultures maraîchères (Choux Pommé, amarantes et aubergines). L'élevage des volailles et caprins est moins pratiqué ; il pouvait permettre la diversité alimentaire au sein des ménages. Par ailleurs, une minorité d'autochtones pratique l'exploitation artisanale de l'or et le petit commerce (petites boutiques et poissons à partir du Lac Albert...).

Vu tout ce qui précède, d'une part, la sécurité alimentaire des ménages déplacés est actuellement préoccupante ; et d'autre part, les familles d'accueil qui subissent le poids des ménages déplacés sont indirectement touchées par cette crise. Etant donné que les ménages déplacés n'ont pas des stocks alimentaires. Ils vivent de la vente de balais traditionnels et travaux journaliers dans les champs des autochtones. Par conséquent, réduire un repas non équilibré par jour dans les ménages déplacés est désavantageux aux petits enfants. Il y a risque d'enregistrer l'augmentation de cas de la malnutrition au sein des familles déplacées.

Recommandations pour une réponse immédiate

- Distribuer les vivres /ou le cash vivres en faveur des ménages déplacés,
- Distribuer les intrants agricoles ainsi que l'intervention des AGR.

DONNEES DEMOGRAPHIQUES

N°	VILLAGE D'ACCUEIL	POPULATION AUTOCHTONE		POPULATION DEPLACÉE		POPULATION ACTUELLE		PRESSION DEMOGRAPHIQUE
		NOMBRE DE MENAGE	NOMBRE DES PERSONNES	NOMBRE DE MENAGE	NOMBRE DES PERSONNES	NOMBRE DE MENAGE	NOMBRE DES PERSONNES	
1	JILI	55	275	20	100	75	375	36%
2	JISSA	80	400	103	515	183	915	129%
3	DZ'UNA	75	375	68	340	143	715	91%
4	JIKPA	80	400	20	100	100	500	25%
5	NGBACHULU	53	265	35	175	88	440	66%
6	KPADYA	35	175	73	365	108	540	209%
7	TSEDHA	30	150	20	100	50	250	67%
8	DHEU	120	600	135	675	255	1 275	113%
9	NJALO	52	260	60	300	112	560	115%
10	NYALUKA	30	150	29	145	59	295	97%
11	MELO	10	50	8	40	18	90	80%
TOTAL		620	3 100	571	2 855	1 191	5 955	92%

Ce tableau montre que 571 ménages déplacés sont répartis dans 11 localités.

Photos :

